

# RECIT DE L' AVENTURE D' UN AVIATEUR AMERICAIN QUI TRAVERSA LA NORMANDIE EN JUILLET ET AOUT 1944.

J' étais mitrailleur de queue sur un bombardier B – 24 Libérateur (1) censé attaquer les sites de bombes volantes dans le Nord de la France, le 20 juin 1944 au matin.

Nous étions en pleine attaque aérienne quand l' avion a été frappé par un gros tir antiaérien à 21000 pieds. Nous avons immédiatement commencé à perdre de l' altitude et comme je ne recevais aucun ordre dans l' interphone je me suis retiré de la tourelle arrière. J' ai vu le mitrailleur central ouvrir la vitre et un autre mitrailleur ouvrir l' écoutille de secours.

Nous avons été frappés par une deuxième explosion et l' avion s' est mis à tourner. J' ai été jeté sur le côté. L' avion a certainement explosé car je me suis retrouvé sur un morceau de l' engin avec un autre membre de l' équipage dont le parachute s' était mal ouvert et s' était pris dans la structure qui tourbillonnait au dessus de nous .

Je me suis dégagé du morceau d' avion et j' ai réussi à ouvrir mon parachute. Je devais être assez bas car j' ai atterri violemment. En ce qui concerne celui qui n' a pas réussi à ouvrir son parachute, je ne saurai dire de quel membre il s' agissait.

J' ai atterri dans une clairière près d' un bois, j' étais sonné. J' ai couru dans le bois et suis arrivé à une route, j' ai enterré mon parachute et mon gilet de sauvetage. J' ai traversé la route et environ 400 mètres plus loin je me suis caché dans un buisson.

Environ ½ heure plus tard six soldats allemands ont marché tout près de moi et ont regardé dans le sous-bois. Ils ne m' ont pas vu.

Plus tard, je suis sorti de ma cachette et j' ai traversé le bois. Dans une clairière, j' ai vu deux hommes et un garçon en train de travailler. Je les ai observé puis j' ai appelé le jeune garçon. Je lui ai expliqué qui j' étais, il a appelé son père. Au départ, ils n' avaient pas trop envie de m' aider alors j' ai donné 100 frs au garçon, il est parti me chercher de la nourriture et des vêtements civile.

Nous avons discuté d' un itinéraire possible à l' aide de mes cartes, mon intention étant de rejoindre le front. Ils m' ont montré la route de Neufchâtel (76), que j' ai pris. J' ai compris que j' avais atterri quelque part dans la forêt au nord de Neufchâtel et nord de Londinières (76).

J' ai marché vers le sud pendant un moment. Je suis passé devant ce que je pense être un site de V1, mais je ne pourrais pas le localiser sur une carte. Ce site avait été lourdement bombardé toutes les routes aux alentours étaient bloquées par des cratères. J' ai vu beaucoup d' allemands aux environs du nord de Neufchâtel.

A l' entrée de Neufchâtel, comme la nuit commençait à tomber je me suis approché d' un fermier. Je me suis présenté, il m' a emmené chez lui, m' a donné à manger, sa femme a soigné les brûlures à mon poignet. Ils m' ont hébergé pour la nuit. J' ai proposé à ces gens de l' argent, ils l' ont refusé.

Le lendemain, ils m'ont donné des sandwiches et j'ai traversé Neufchâtel où le chemin de fer avait l'air de fonctionner. Je suis parti vers Buchy (76). Sur le chemin, j'ai vu des traces de bombardement réparées depuis peu au niveau d'un croisement.

Dans la soirée, juste avant d'entrer dans Buchy j'ai demandé le gîte dans une autre ferme en me présentant aux propriétaires. Là aussi on m'a donné à manger, on m'a posé un bandage au poignet et j'y suis resté une nuit.

Le lendemain, j'ai traversé Buchy et j'ai continué ma route vers Rouen (76). Sur la route je suis passé devant des gros camions escortés par des motos; ils contenaient ce qui me paraissait être des radars. Maintenant, je sais que ces camions contenaient des bombes. Tous ces camions étaient escortés et se déplaçaient vers le nord.

A environ 10 km de Rouen , j'ai trouvé une bicyclette sur le bord de la route , je l'ai prise.

Alors que je descendais la côte pavée pour entrer dans Rouen, les pneus ont crevé, j'ai laissé le vélo dans une rue et je me suis dirigé vers le centre-ville, qui avait subi de lourds bombardements.

L'endroit était rempli de soldats allemands. Je n'ai pas osé traverser la Seine, les ponts encore en bon état étant gardés.

J'ai quitté la ville pour Duclair (76), où je suis arrivé dans la soirée. Alors que j'entrais dans la commune, je me suis arrêté à une ferme et j'ai demandé de l'aide. Deux garçons sont arrivés et m'ont demandé de m'identifier. Ils ont paru satisfaits et à partir de ce moment là, mon voyage fut arrangé.

Ces deux garçons m'ont emmené dans un entrepôt dans Duclair où j'ai rencontré Stephen Evenson, un norvégien, dont le père était patron d'une usine. J'ai compris qu'il était un membre important de l'organisation de Duclair.

On m'a installé chez lui et comme il avait l'air inquiet de l'état de mon poignet il s'est procuré des bandages grâce à la Croix Rouge.

L'état de mes yeux aussi le préoccupait, il m'apporta du collyre. Je suis resté chez ces personnes pendant une semaine. Ils se sont arrangés pour que j'aille à Yainville où j'étais censé traverser la Seine. A Yainville (76), on m'a donné une carte de travailleur pour que je puisse traverser le fleuve. Ce que j'ai fait, accompagné de deux membres de l'organisation.

On m'a ensuite emmené à Hauville (27) où j'ai été pris en charge par l'instituteur du village (2). Je ne connais pas son nom mais il était très grand, âgé d'environ 26 ans, blond. Cette nuit là on m'a emmené à une ferme proche. On m'y a installé. Le lendemain ils ont fait entrer le F/Lieutenant Logan. J'ai compris qu'il avait atterri depuis peu car ses blessures à la tête n'étaient pas encore guéries.

A partir de ce moment, mon voyage coïncide avec son histoire jusqu'au 17 août quand nous nous sommes séparés pour traverser les lignes.

Le 17 août à environ 10h30, le F/O McDonald et moi-même avons quitté Chefreville (14) et avons mis le cap à l'ouest en direction des français.

Le Major McLeod nous avait donné des informations quand à la meilleure direction à prendre. Nous avons traversé la Touques. Je précédais McDonald d'environ 800 mètres. Nous avons rencontré beaucoup de troupes allemandes dans cette zone, mais ils ne nous ont jamais embêtés. Nous avons atteint le nord de Livarot et avons traversé la rivière grâce à un arbre qui était tombé en travers.

A l'approche de Castillon (14), les troupes allemandes battaient en retraite par petits groupes.

Je me suis retrouvé face à un groupe d'allemands qui m'ont demandé leur chemin. J'ai fait semblant d'être simplet et j'ai montré du doigt la direction.

Le caporal a tiré de ma poche une carte de France et a commencé à brailler que c'était une carte en anglais. J'ai sorti ma carte d'identité française, cela l'a fait taire. Je lui ai proposé en jouant l'attardé, mais il a refusé, puis je lui ai serré la main et nous nous sommes quittés.

A partir de ce point, j'ai perdu McDonald. Il m'avait vu me faire arrêté par les allemands, cela a du l'alarmer, il est parti de son côté.

Je l'ai cherché pendant environ une heure mais je n'ai pas réussi à le localiser.

Je suis allé dans une ferme au nord de Livarot (14) où je suis resté jusqu'à l'invasion des troupes britanniques deux jours plus tard. Toute cette zone a été sporadiquement bombardée pendant deux jours, Livarot étant la cible principale. Les troupes allemandes n'arrêtaient pas de venir réclamer du lait à la ferme. Ils avaient l'air exténués et démoralisés. Ils m'ont pris pour un commis de ferme.

Le 19 août, la 7<sup>ème</sup> Division Armée est arrivée dans cette zone et m'a récupéré. J'ai donné au fermier 1000 Frs pour ce qu'il avait fait pour moi. On m'a ensuite emmené au quartier général de la Division.

Sergent McGarry J. L.

- (1) C'est un bombardier de l' U.S. Air Force – Escadron 701 – Groupe 445. Tombé dans le canton forestier du Four des Vaux et dans les herbages situées en bordure de la forêt sur le territoire de la commune des Ventes St. Rémy (76) le 20 juin 1944 à 6h45. L'équipage était composé de dix membres.
- (2) L' instituteur de Hauville (27) était Mr Lerat qui était également secrétaire de mairie, c'est lui qui permit de fournir des faux papiers aux personnes recherchées et aviateurs récupérés par la résistance.

**Bibliographie : Claude Fournier – « Saint Saëns Tome 1 Les années charnières ».**

**André Gosse – « Ceux de l' ombre Juin 1940 – Septembre 1944 ».**

**Bulletin municipal des Ventes St. Rémy – N ° 24 – Année 2009.**

**Merci à Magali du restaurant le « Rendez-vous » aux Ventes St. Rémy pour la**

**Traduction – Rédaction et collecte des informations : A. Trouplin**

